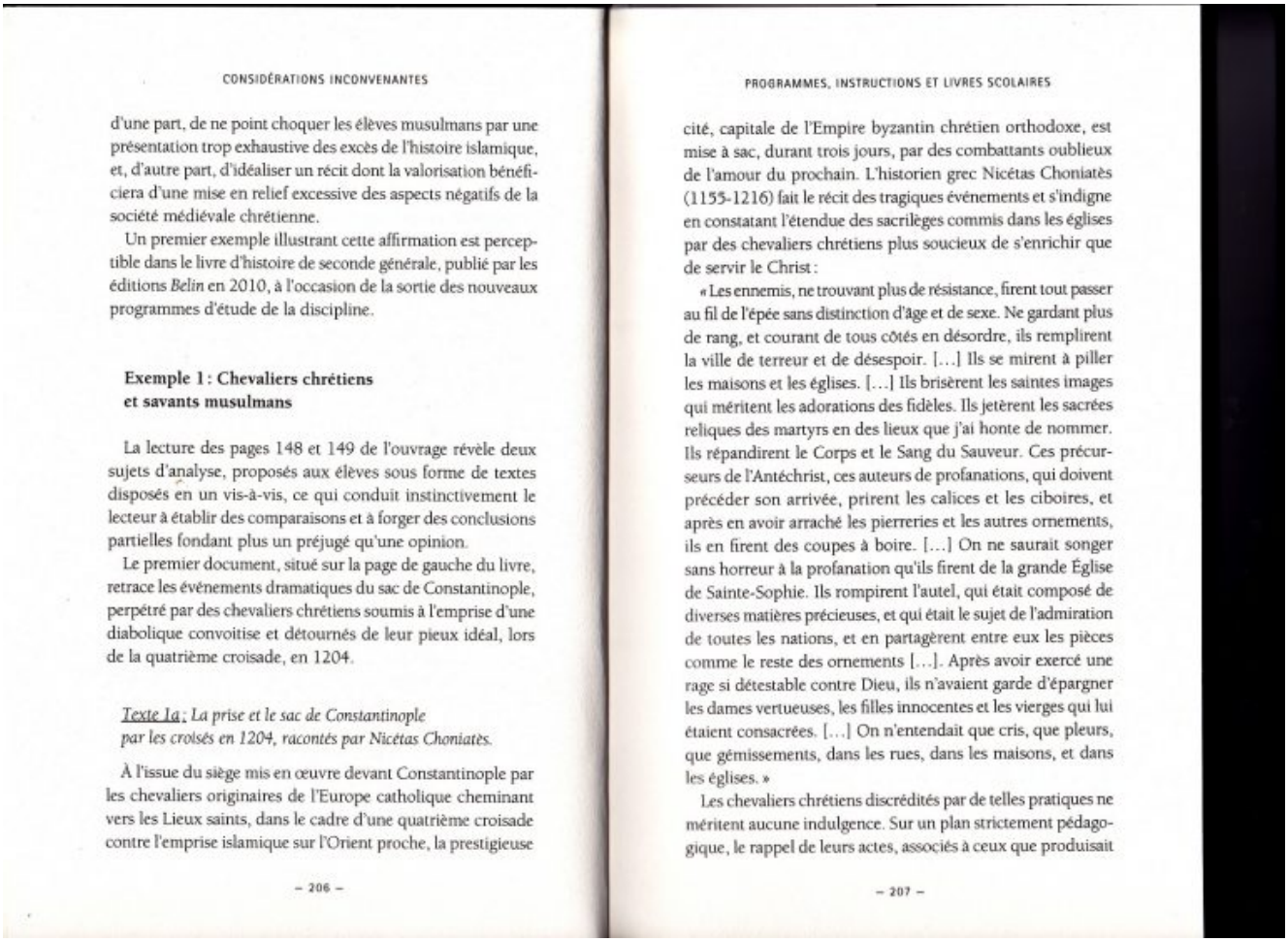
« Considérations inconvenantes », LE livre de l’année, à offrir à tous vos proches et moins proches pour Noël

écrit par Christine Tasin | 18 septembre 2015



CONSIDÉRATIONS INCONVENANTES

d'une part, de ne point choquer les élèves musulmans par une présentation trop exhaustive des excès de l'histoire islamique, et, d'autre part, d'idéaliser un récit dont la valorisation bénéficiera d'une mise en relief excessive des aspects négatifs de la société médiévale chrétienne.

Un premier exemple illustrant cette affirmation est perceptible dans le livre d'histoire de seconde générale, publié par les éditions *Belin* en 2010, à l'occasion de la sortie des nouveaux programmes d'étude de la discipline.

Exemple 1 : Chevaliers chrétiens et savants musulmans

La lecture des pages 148 et 149 de l'ouvrage révèle deux sujets d'analyse, proposés aux élèves sous forme de textes disposés en un vis-à-vis, ce qui conduit instinctivement le lecteur à établir des comparaisons et à forger des conclusions partielles fondant plus un préjugé qu'une opinion.

Le premier document, situé sur la page de gauche du livre, retrace les événements dramatiques du sac de Constantinople, perpétré par des chevaliers chrétiens soumis à l'emprise d'une diabolique convoitise et détournés de leur pieux idéal, lors de la quatrième croisade, en 1204.

Texte 1a : La prise et le sac de Constantinople par les croisés en 1204, racontés par Nicétas Choniatès.

À l'issue du siège mis en œuvre devant Constantinople par les chevaliers originaires de l'Europe catholique cheminant vers les Lieux saints, dans le cadre d'une quatrième croisade contre l'emprise islamique sur l'Orient proche, la prestigieuse

– 206 –

PROGRAMMES, INSTRUCTIONS ET LIVRES SCOLAIRES

cité, capitale de l'Empire byzantin chrétien orthodoxe, est mise à sac, durant trois jours, par des combattants oublieux de l'amour du prochain. L'historien grec Nicétas Choniatès (1155-1216) fait le récit des tragiques événements et s'indigne en constatant l'étendue des sacrilèges commis dans les églises par des chevaliers chrétiens plus soucieux de s'enrichir que de servir le Christ :

« Les ennemis, ne trouvant plus de résistance, firent tout passer au fil de l'épée sans distinction d'âge et de sexe. Ne gardant plus de rang, et courant de tous côtés en désordre, ils remplirent la ville de terreur et de désespoir. […] Ils se mirent à piller les maisons et les églises. […] Ils brisèrent les saintes images qui méritent les adorations des fidèles. Ils jetèrent les sacrées reliques des martyrs en des lieux que j'ai honte de nommer. Ils répandirent le Corps et le Sang du Sauveur. Ces précurseurs de l'Antéchrist, ces auteurs de profanations, qui doivent précéder son arrivée, prirent les calices et les ciboires, et après en avoir arraché les pierreries et les autres ornements, ils en firent des coupes à boire. […] On ne saurait songer sans horreur à la profanation qu'ils firent de la grande Église de Sainte-Sophie. Ils rompirent l'autel, qui était composé de diverses matières précieuses, et qui était le sujet de l'admiration de toutes les nations, et en partagèrent entre eux les pièces comme le reste des ornements […]. Après avoir exercé une rage si détestable contre Dieu, ils n'avaient garde d'épargner les dames vertueuses, les filles innocentes et les vierges qui lui étaient consacrées. […] On n'entendait que cris, que pleurs, que gémissements, dans les rues, dans les maisons, et dans les églises. »

Les chevaliers chrétiens discrédités par de telles pratiques ne méritent aucune indulgence. Sur un plan strictement pédagogique, le rappel de leurs actes, associés à ceux que produisait

– 207 –

Je suis jalouse. Bruno Riondel, professeur d’histoire, a tout vu, tout compris et nous dit tout. Pire encore, il a écrit le livre que j’avais en tête et voulais écrire depuis un certain temps. Et avec quelle maestria ! Et avec quelle justesse de ton, sans polémiques. Des faits, rien que des faits… Des textes, rien que des textes… Pas une affirmation sans la preuve apportée, immédiatement. Ce livre est l’outil parfait

pour déconstruire les affirmations faciles et les accusations gratuites contre nous.

Le sous-titre est explicite et l'on comprendra pourquoi il est si important : « *Sur l'école, l'islam et l'histoire de France* à l'heure de la mondialisation ».

Il décrit une école qui n'a plus rien de républicain, qui fait froid dans le dos et donne envie de pleurer.

Il décrit des programmes scolaires qui n'ont plus rien d'égalitaires et qui ont oublié délibérément qu'il fallait transmettre notre patrimoine et notre héritage.

Il décrit ce qui est arrivé à un professeur comme les autres, monsieur P. professeur de lycée qui a subi le djihad psychologique dans une classe de seconde où un petit groupe était décidé « se faire » un mécréant porteur, qui plus est, de valeurs occidentales honnies.

Les retards non justifiés se multiplièrent, de même que les comportements arrogants, parfois même menaçants. La permanence de bruits divers savamment orchestrés, les rires cyniques et l'ironie mauvaise devenaient le mode habituel d'une communication du refus chez des élèves convaincus de leur bon droit. Jamais le malheureux professeur ne put obtenir l'aide d'une administration qui connaissait pourtant la réalité de l'agression psychologique conduite contre sa personne. Le choix stratégique des responsables de l'établissement fut de ne point réagir, dans le but de préserver la fragile paix scolaire. Chacun savait que sanctionner ces jeunes entraînerait automatiquement en retour le développement d'une réaction collective et incontrôlable de nature communautaire.

Personne donc n'intervient, un de ces jeunes « caïds », en sus, est soutenu et défendu par sa mère, représentante de la FCPE, qui considère avec mépris le « système scolaire bourgeois »… Les autres enseignants font l'autruche, terrorisés à l'idée de subir à leur tour le sort de leur

collègue. Monsieur P. reçoit des menaces de l'un de ces élèves le prévenant qu'il allait l'attendre à la sortie du lycée pour lui régler son compte… Les incidents se multiplient jusqu'au jour où l'un des élèves dévoile à monsieur P. les raisons de leur comportement :

La nausée ressentie par ces élèves islamisés à l'idée d'être conditionnés par le savoir supposé impur qu'un professeur mécréant (kouffar) leur dispensait justifiait à leurs yeux les attitudes de rejet et de refus obstinés qu'ils manifestaient quotidiennement en salle de cours. L'unique vérité et les connaissances qui la fondent résidaient selon eux dans le Coran, parole incritiquable transmise par le prophète Mahomet et seul enseignement qu'ils acceptaient de recevoir.

Monsieur P. bouleversé, rédigea un rapport… dont il n'entendit jamais parler. L'enfer croissait à chaque heure de cours, il décida, un jour, d'exercer son droit de retrait, confia ses élèves au Conseiller Principal d'Education et se réfugia en salle des professeurs. Convoqué par le rectorat, il fut suspendu à titre conservatoire et ne put jamais obtenir témoignages et réhabilitation. Le Ministre de l'EN fit la sourde oreille, craignant qu'un procès ne fasse connaître les pratiques djihadistes de certains élèves, le tribunal administratif classa l'affaire, laissant monsieur P. à son triste sort, sans aucune chance d'avoir jamais ni des explications ni réparation du préjudice subi.

L'ouvrage propose encore, en sus des témoignages et exemples détaillés de programmes scolaires et de cas d'abandon de nos valeurs et de notre histoire dans l'institution scolaire des comparaisons de manuels, de programmes, édifiants et lumineux. Par exemple l'examen des pages 149 et 149 du livre de seconde de chez Belin publié en 2010 :

d'une part, de ne point choquer les élèves musulmans par une présentation trop exhaustive des excès de l'histoire islamique, et, d'autre part, d'idéaliser un récit dont la valorisation bénéficiera d'une mise en relief excessive des aspects négatifs de la société médiévale chrétienne.

Un premier exemple illustrant cette affirmation est perceptible dans le livre d'histoire de seconde générale, publié par les éditions *Belin* en 2010, à l'occasion de la sortie des nouveaux programmes d'étude de la discipline.

Exemple 1 : Chevaliers chrétiens et savants musulmans

La lecture des pages 148 et 149 de l'ouvrage révèle deux sujets d'analyse, proposés aux élèves sous forme de textes disposés en un vis-à-vis, ce qui conduit instinctivement le lecteur à établir des comparaisons et à forger des conclusions partielles fondant plus un préjugé qu'une opinion.

Le premier document, situé sur la page de gauche du livre, retrace les événements dramatiques du sac de Constantinople, perpétré par des chevaliers chrétiens soumis à l'emprise d'une diabolique convoitise et détournés de leur pieux idéal, lors de la quatrième croisade, en 1204.

Texte 1a : La prise et le sac de Constantinople par les croisés en 1204, racontés par Nicétas Choniatès.

À l'issue du siège mis en œuvre devant Constantinople par les chevaliers originaires de l'Europe catholique cheminant vers les Lieux saints, dans le cadre d'une quatrième croisade contre l'emprise islamique sur l'Orient proche, la prestigieuse

cité, capitale de l'Empire byzantin chrétien orthodoxe, est mise à sac, durant trois jours, par des combattants oublieux de l'amour du prochain. L'historien grec Nicétas Choniatès (1155-1216) fait le récit des tragiques événements et s'indigne en constatant l'étendue des sacrilèges commis dans les églises par des chevaliers chrétiens plus soucieux de s'enrichir que de servir le Christ :

« Les ennemis, ne trouvant plus de résistance, firent tout passer au fil de l'épée sans distinction d'âge et de sexe. Ne gardant plus de rang, et courant de tous côtés en désordre, ils remplirent la ville de terreur et de désespoir. […] Ils se mirent à piller les maisons et les églises. […] Ils brisèrent les saintes images qui méritent les adorations des fidèles. Ils jetèrent les sacrées reliques des martyrs en des lieux que j'ai honte de nommer. Ils répandirent le Corps et le Sang du Sauveur. Ces précurseurs de l'Antéchrist, ces auteurs de profanations, qui doivent précéder son arrivée, prirent les calices et les ciboires, et après en avoir arraché les pierreries et les autres ornements, ils en firent des coupes à boire. […] On ne saurait songer sans horreur à la profanation qu'ils firent de la grande Église de Sainte-Sophie. Ils rompirent l'autel, qui était composé de diverses matières précieuses, et qui était le sujet de l'admiration de toutes les nations, et en partagèrent entre eux les pièces comme le reste des ornements […]. Après avoir exercé une rage si détestable contre Dieu, ils n'avaient garde d'épargner les dames vertueuses, les filles innocentes et les vierges qui lui étaient consacrées. […] On n'entendait que cris, que pleurs, que gémissements, dans les rues, dans les maisons, et dans les églises. »

Les chevaliers chrétiens discrédités par de telles pratiques ne méritent aucune indulgence. Sur un plan strictement pédagogique, le rappel de leurs actes, associés à ceux que produisait

à la même période la violence islamique, aurait pu illustrer le thème de l'universalité de la violence humaine, plus particulièrement lorsque l'esprit des personnes est sous l'emprise du fanatisme religieux. Un tel choix aurait mieux servi la finalité éducative de l'école, dont le but premier est de former des individus humainement responsables et intellectuellement objectifs.

Mais le choix du second texte, présenté sur la page de droite de l'ouvrage, résulte de la volonté idéologique de ses concepteurs de susciter chez le lecteur le ressenti d'un différentiel supposé des niveaux culturels caractérisant ces deux civilisations, en faveur des lumières attribuées à l'islamique. Il montre en effet un aspect positif d'une société musulmane, dont l'esprit paraît beaucoup plus attractif que celui qu'engendre un monde chrétien discrédité par la barbarie dont firent preuve ses chevaliers lors du sac de Constantinople.

Le texte évoque les savoirs conservés par les savants de l'Espagne musulmane et favorise chez le lecteur naïf une première impression, ensuite difficile à extirper, selon laquelle il existerait un puissant contraste opposant la sagesse offerte par une culture à la négativité produite par l'autre.

Texte 1b : Éloge de Gérard de Crémone

La péninsule ibérique, située aux confins des royaumes musulmans et des États chrétiens, est perçue par les historiens porteurs de l'idéologie officielle comme étant le principal foyer de transmission de savoir à la fin du Moyen-Âge.

En 1167, Gérard de Crémone (1114-1187), écrivain et traducteur italien, se rend à Tolède, où sont traduits d'arabe en latin des textes grecs anciens, mais aussi le Coran et

des ouvrages rédigés par des écrivains arabes et persans. Les chercheurs considèrent que son travail aurait permis de retrouver de nombreux savoirs antiques perdus par une chrétienté obscurantiste qui en aurait méprisé le caractère profane :

« Pour éviter que les ténèbres du silence ne viennent cacher maître Gérard de Crémone, […] ses compagnons ont soigneusement dressé la liste de toutes les œuvres qu'il a traduites, dans le domaine de la dialectique comme de la géométrie, de l'astrologie comme de la philosophie, de la médecine comme des autres sciences […]. L'amour de l'Almageste, qu'il ne trouvait pas chez les Latins, le poussa à Tolède. Il y vit une abondance d'ouvrages en langue arabe sur toutes les disciplines […] ; il apprit l'arabe pour pouvoir les traduire ; s'appuyant à la fois sur sa science et sur sa connaissance de la langue […] jusqu'à la fin de sa vie, il n'a cessé de traduire de l'arabe, le plus clairement et intelligiblement qu'il a pu tous les livres qu'il jugeait les plus fins dans la plupart des disciplines, pour les remettre à la latinité comme à une héritière chérie. »

À la suite de ce texte, dans lequel apparaît en filigrane l'image lumineuse d'un monde arabo musulman éclairant les ténèbres de la chrétienté, une question de réflexion, à laquelle les élèves doivent répondre de manière argumentée, est posée : « Comment s'opère la transmission des savoirs maîtrisés par les Arabes ? » Un sujet d'analyse complète aussi le travail de lecture du premier texte : « Comment s'est opéré le pillage de l'église Sainte-Sophie selon l'historien byzantin ? » À la fin de l'exercice, « savoir » et « islam » sont associés, comme « pillage » et « chrétienté », par des élèves appréhendant plus la réalité par le ressenti émotionnel que par la logique de l'intellect. La méthode n'est pas innocente et relève des techniques de base du conditionnement par la propagande.

Conclusion sans appel.

On trouvera encore de très précieux raisonnements, de très précieux arguments faisant exploser ceux de vos adversaires, par exemple :

Les adeptes du prophète pourraient être tentés de relativiser les actes de leur maître en les jaugeant à l'aune d'une violence presque banale au Moyen-Age parmi les groupes sociaux dirigeants. La guerre, la conquête et la recherche d'un butin constituaient alors un idéal noble, valorisé par les puissants. Ainsi, dans le royaume chrétien des Mérovingiens, à l'époque où naissait l'islam dans l'Arabie lointaine, les seigneurs francs ne passaient-ils pas, eux aussi, et sans état d'âme, leurs ennemis par le fil de l'épée ?

Au-delà de ces apparentes pratiques communes, il existe pourtant une différence fondamentale qui empêche leur mise en équivalence. Les héritiers de Clovis ne se prétendirent pas

les envoyés de la divinité, et, s'ils furent fidèles par stratégie politiqu eou par foi au christianisme triomphant, leurs actes passés ne servent aucunement de référence aux hommes d'aujourd'hui, lesquels ne se réclament pas des valeurs de ces lointains ancêtres, perçus par tous pour ce qu'ils furent en réalité… des barbares du Haut Moyen-Age.

La particularité de Mahomet réside dans sa prétention d'agir au nom de Dieu et dans l'interdiction durable d'émettre des critiques sur sa personne, ses propos et ses actions, sous peine de subir l'infamie d'une accusation de blasphème, passible de châtiment. La présentation, dans les mosquées, et les centres culturels islamiques européens, du fondateur de l'islam comme modèle à suivre pour les musulmans contemporains montre que ses actes de violence ne sont nullement assimilés aux pratiques d'un passé révolu et restent des références positives actuelles, auxquelles s'identifient naturellement les islamistes.

Bruno Riondel, en chercheur qu'il est, argumente et prouve. Son constat est implacable et terrifiant. Il écrit aussi pour *Atlantico* ou *Bd Voltaire*. En complément, on lira l'article que lui a consacré Brighelli dans *Causeur* ainsi que les témoignages de lecteurs lambda sur amazon.

Quel homme politique aura le courage de le lire et de dénoncer, avec lui, ce que nous faisons subir à nos enfants et à notre pays ?

Christine Tasin